
Jean-Pierre Seguin : un conservateur d'exception

Michel Melot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/692>

DOI : 10.4000/estampe.692

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 100-102

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « Jean-Pierre Seguin : un conservateur d'exception », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/692>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

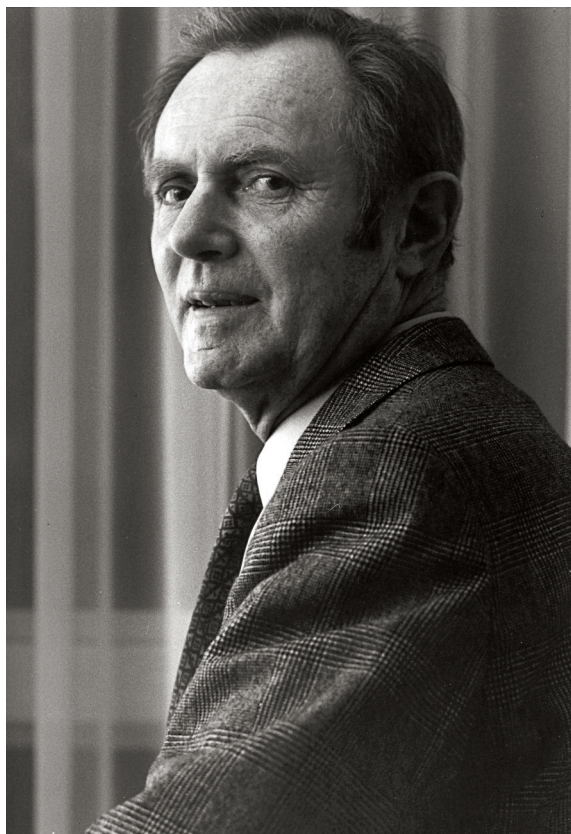
■ ■ ■ JEAN-PIERRE SEGUIN : UN CONSERVATEUR D'EXCEPTION

par Michel Melot

Né à Avranches le 7 mars 1920, Jean-Pierre Seguin nous a quittés le 17 décembre 2014, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. Il fut directeur du département des Estampes et de la Photographie à la Bibliothèque nationale de 1977 à 1981, président du Comité national de la gravure française et directeur des *Nouvelles de l'estampe*, de janvier 1978 à juin 1982. Ce ne fut là qu'une partie de son immense œuvre de conservateur des bibliothèques.

Lorsqu'il fut nommé directeur du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale, Jean-Pierre Seguin avait déjà marqué l'histoire des bibliothèques en créant et en construisant la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou, bibliothèque d'un genre nouveau qu'il avait entièrement conçue, dès les premiers avant-projets de 1965. Lorsqu'il quitta le « Cabinet des estampes », en 1981, pour devenir inspecteur des bibliothèques, il avait profondément remodelé l'avenir du département. Il avait quitté la Bibliothèque publique d'information peu après son ouverture le 1^{er} février 1977. Il l'avait, contre vents et marées, complètement organisée ; il avait donné le cap et ne voulait pas la diriger. Bibliothèque de consultation, sans mission de conservation ni prêt, encyclopédique et en accès libre de l'entrée jusqu'au rayonnage, elle faisait confiance au public le plus large, sans discrimination : « bibliothèque universitaire pour des non-universitaires », disait-il. Il fut soutenu par le président Georges Pompidou, qui avait tranché sur le fait que la bibliothèque, dont le projet était antérieur à celui du centre d'art qu'il souhaitait, serait intégrée dans le Centre d'art et de culture mais garderait son autonomie de gestion sous la forme d'un établissement public spécifique que dirigerait – il tint bon sur ce point – un bibliothécaire.

Les critiques fusèrent et celles des bibliothé-



Portrait de Jean-Pierre Seguin. Cl. Robert Doisneau.

caires les plus avancés ne furent pas les moins acerbes. On jugea irréalistes les prévisions d'accueillir quatre mille lecteurs par jour. Il en vint, dès le début, dix mille et, depuis, le succès ne s'est pas démenti. De cette entreprise, J.-P. Seguin a tiré les leçons : être ambitieux, visionnaire même, et, si le projet est bon, le poursuivre avec détermination. Sa nomination au Cabinet des estampes surprit : il était l'homme de l'accès libre et de l'information, épousant la philosophie des *public libraries* américaines, ouvertes à tous, tous les jours, offrant une gamme élargie de services et de types de documents. C'est avec la même audace qu'il entreprit de moderniser le département des Estampes et de la Photographie, qui pourtant semblait aux antipodes de la BPI, qui était alors l'une des plus grandes bibliothèques de lecture publique au monde et qui est devenu le modèle de nos modernes « médiathèques ».



Jean-Pierre Seguin feuilletant un album dans la salle de lecture du Cabinet des estampes. Cl. Paulo Freire.

Il sut convaincre l'administrateur Georges Le Ridder et capter les crédits du fonds de sauvegarde que le premier ministre Raymond Barre avait octroyé à la Bibliothèque nationale en 1979. Il engagea dès son arrivée un vaste plan de rénovation des magasins pour mettre à plat les estampes – conservées debout depuis des siècles, comme s'il s'agissait de livres – affaissées et empoussiérées. Son rêve aurait été de donner aux chercheurs un accès libre aux magasins, seul moyen de retrouver une image parmi les millions sommairement classées. Le pari était impossible, et son prédécesseur, Jean Adhémar, soucieux comme lui de permettre les consultations, avait été amené à autoriser les plus connus ou les plus exigeants des lecteurs à poursuivre leur recherche en magasin, solution qui ne pouvait être généralisée ni même soutenue. J.-P. Seguin obtint avec les plus grandes difficultés d'entreprendre un microfilmage systématique des collections. Il s'en est expliqué dans les *Nouvelles de l'estampe* dont il était devenu directeur, en tant que président du Comité national de la gravure¹. Il annonçait déjà la reproduction des sept mille estampes des écoles du nord (1450 – 1550), des deux mille sept cent soixante-quinze pièces de l'œuvre de Sébastien Leclerc et des vingt et un mille pièces de la topographie de la France. Ce programme a été mené sur plus de trois millions de documents, avant de laisser la place, dans les années 1990, à la numérisation, qu'il a facilitée. Ces campagnes photographiques permirent d'illustrer les

Inventaires du fonds français et, sans nuire à l'état des collections, de répondre à la soif des documentalistes iconographes qui prenaient alors d'assaut la salle de lecture.

La nomination de Jean-Pierre Seguin au département des Estampes et de la Photographie n'était pas, malgré les apparences, à contre-emploi, car ce gestionnaire efficace, ce

grand professionnel du livre, avait deux passions : l'imagerie populaire et l'art contemporain. Auteur érudit de nombreuses études sur l'histoire normande, à commencer par son *Iconographie de Barbey d'Aurevilly* (1962) et de nombreux catalogues d'expositions à la Bibliothèque nationale, J.-P. Seguin orientait ses recherches sur l'histoire de l'image. À la BPI, il avait défendu la cause de l'accès aux images dans la lecture publique et tenté, l'un des premiers, de mettre des lecteurs de diapositives et des magnétoscopes à la disposition du public, en accès libre, au milieu des livres. Il avait cultivé son goût pour l'art contemporain au Centre Pompidou, au contact de Pontus Hulten, au Musée national d'art moderne, et de François Mathey au Centre de création industrielle. Il put satisfaire celui pour l'image avec les estampes et la photographie. À l'instar de son père dont il parlait avec émotion, érudit normand de forte personnalité, secrétaire de la Société d'archéologie d'Avranches, bibliographe et généalogiste, il savait concilier la rigueur et l'audace, l'ordre et la création, sujet sur lequel il rêvait d'une grande exposition au Centre Pompidou. L'œuvre de chercheur de Jean-Pierre Seguin est marquée par cet avant-gardisme discipliné, cet intérêt pour des sujets qui semblent marginaux et qui sont le fonds des cultures populaires. Il avait pu les étudier lorsque, dirigeant le service des magasins des imprimés rue de Richelieu, il cumulait la fonction d'adjoint au conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, où il était logé et dont il put mettre à profit les

1. J.-P. Seguin, « Une nouvelle solution aux problèmes de sauvegarde et de communication des estampes », *Nouvelles de l'estampe*, n° 55 (janvier-février 1981), p. 18-19.



Jean-Pierre Seguin règle les derniers détails la veille de l'ouverture de la BPI le 31 janvier 1977. Cl. Isabelle Giannattasio.

collections. C'est là qu'il s'intéressa aux « canards »², ces journaux populaires généralement illustrés, à l'histoire des cartes à jouer³, et qu'il étudia et collationna une étonnante bibliographie de livrets illustrés sur le langage des fleurs, dont il fit une publication savante⁴. Quant à son goût pour l'art contemporain, il se manifestait chaque soir, lorsque, quittant son bureau de la rue de Richelieu, il enfourchait son vélosorex pour faire le tour des galeries parisiennes. Il entretenait ainsi avec les marchands d'estampes anciennes et les artistes contemporains des relations étroites qui se traduisirent par l'enrichissement des collections nationales, tant en ce qui concerne l'estampe, comme en témoignent les *Nouvelles de l'estampe* de cette période, que dans la photographie dont il suivait les succès, et dans son domaine de prédilection, l'imagerie (il recueillit les archives de Benjamin Rabier, le fonds Caron d'échan-

tillons de papiers peints, etc.). Entré à la Bibliothèque nationale parmi les « chômeurs intellectuels » à son retour de captivité en 1942, il dut d'abord traiter le fonds Le Senne en 1948 puis, en 1951, prendre en main la gestion des magasins du département des Imprimés dont il dut encadrer avec succès le grand et périlleux chantier de leur surélévation de 1954 à 1959. Lorsque, en 1963, émergea l'idée d'une « BN bis » ouverte au grand public, il s'en fit l'apôtre et fut chargé, en 1965, de suivre le projet qui, après avoir été envisagé sur le « carreau des Halles », fut confondu avec celui du Centre Georges Pompidou : « entreprise hors du commun, écrit-il, dans laquelle le "sentiment" l'emporta parfois sur la raison ». Nous ne reviendrons pas sur les péripéties et les combats qui accompagnèrent son histoire puisqu'il en a raconté avec précision l'épopée dans un petit livre de mémoires⁵. Il y montra tout son talent d'innovateur et d'administrateur, défendant pied à pied ses idées sur une lecture publique vraiment démocratique, sur les pas d'Eugène Morel, son grand modèle⁶. Peut-être trouve-t-on le fond de son idéal dans le livre qu'il a consacré à la réédition du programme éducatif de Jean-Baptiste de La Salle, qui, au XVII^e siècle, ouvrit des écoles gratuites pour les enfants pauvres ou riches, exigeant qu'ils soient tous vêtus de la même blouse grise pour éviter toute différence⁷. Modèle de bibliothécaire, Jean-Pierre Seguin était aussi un modèle de citoyen républicain, un modèle d'honnête homme.

2. J.-P. Seguin, *Canards du siècle passé*, Horay, 1969 et autres publications sur le même sujet.

3. Entre autres publications sur ce sujet, le catalogue d'exposition par J.-P. Seguin, *Cinq siècles de cartes à jouer*, Bibliothèque nationale, 1963.

4. J.-P. Seguin, « Les "langages des fleurs" en France au XIX^e siècle, et leurs archétypes aux XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin du Vieux papier pour l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois*. Actes du colloque « Papiers, images, collections » 28-30 avril 2000, fascicule 358, octobre 2000, p. 125-150.

5. J.-P. Seguin, *Comment est née la BPI. Invention de la médiathèque*, Bibliothèque publique d'information, 1987.

6. J.-P. Seguin, *Eugène Morel et la lecture publique (1862-1934). Un prophète en son pays*, BPI-Centre G. Pompidou (coll. Études et recherches), 1993, 222 pages.

7. J.-P. Seguin (éd.), *La Bienséance, la civilité et la politesse enseignées aux enfants : Didier Erasme de Rotterdam, Jean-Baptiste de La Salle, Henri Bergson*, textes réunis et présentés par Jean-Pierre Seguin, Jean-Michel Place – le Cri – 1992, 296 pages.